

Le bourreau des carreaux

« Il était une fois... ». J'aurais pu commencer mon récit ainsi mais les « il était une fois » sont réservés aux contes de fées avec un « happy end ». Et la vie n'a rien d'une histoire pour les enfants. Les frères Grimm ne parlent jamais de batailles, de meurtres de couloir ou d'innocents assassinés. Moi, si. Moi je ne parle pas de sorcières ou d'ogres, mais d'êtres humains, et ils sont aussi cruels qu'eux, même parfois plus. C'est toujours épatant de voir à quel point les hommes sont inventifs pour torturer leurs prochains. Mais, peu importe où on se trouve, sur n'importe quel continent, dans n'importe quel pays, dans n'importe quelle province, dans n'importe quelle ville, dans n'importe quelle campagne, on ne parlera jamais de souffrance ou de massacre. Parce que c'est trop choquant pour les enfants d'après la rumeur. Ils ne doivent pas savoir que le mal existe, ça les perturberait. Mais ces enfants-là, préservés de tout, deviennent des adultes sensibles qui préservent à leur tour leur progéniture de quelque chose qui indiscutablement existe, le mal. Alors ainsi soit-il. Ne parlez pas de ces choses-ci.

Mais moi, j'en parlerai. J'ai vu des horreurs que je ne suis pas près d'oublier. De toute façon on n'oublie jamais vraiment les choses. Tous nos souvenirs, les meilleurs mais aussi les pires sont là, quelque part dans le néant de l'âme, ils nous épient, sur leurs gardes, prêts à ressurgir quand on s'y attend le moins et à nous détruire, pour nous rappeler que l'oubli n'existe que dans les livres les plus heureux écrits par les gens les plus fous.

Cette histoire, c'est l'histoire d'une guerre. Sanglante, comme chaque guerre, mais il est bon de le préciser car tout le monde idéalise la guerre, on se souvient des héros et on en oublie le sang versé. Mais les rares fois où on y pense, c'est toujours pour plaindre ces pauvres civils innocents tués involontairement parce que leur curiosité malade les avait poussés à aller voir le combat qui se déroulait sur le pas de leur porte. Alors qu'on aurait tellement plus de bonnes raisons de penser à ce petit soldat qui, en s'élançant sur le champ de bataille, ne se rend même pas compte qu'il va à l'échafaud pour défendre les valeurs d'un pays qui n'est parfois même pas le sien.

C'était donc une guerre où s'opposait mon camp, et celui de mon adversaire de toujours, surnommé « le bourreau des carreaux ». Je l'avais déjà vaincu autrefois, il y a très longtemps, peut-être trop longtemps, et même s'il a eu le temps de devenir plus fort, je le vaincrai encore une fois, pour défendre mon pays une énième fois. Le dernier conflit qui nous avait réunis avait été interminable, la bataille avait duré des jours et des jours qui nous avaient paru à tous des années entières et chacun misait sur l'épuisement de l'adversaire. Il n'était encore qu'un novice à l'époque, et je n'avais fait qu'utiliser le temps contre lui. Je n'avais eu aucun mérite, quoi qu'on dise, et même malgré la médaille qu'on avait épinglé sur ma veste. Mais le temps a passé depuis, comme il sait si bien le faire. Nous avons tous les deux progressés, je le savais, mais rien ne lui avait permis d'évoluer encore assez pour me battre. Du moins je l'espérais.

Mais ce n'est pas de cette guerre dont je voulais parler, alors revenons à nos moutons, ou plutôt à notre guerre. Mon histoire ne s'est pas passée il y a si longtemps. Je ne saurais vous dire combien de temps, des jours, des semaines, des mois peut-être... j'ai perdu la notion du temps depuis ce conflit-ci, à écrire cette histoire pour faire passer ce

bon vieux temps un peu plus vite. Mais je saurais vous conter les moindres détails de cette période de ma vie, mais pour cette fois-ci, je m'efforcerai d'être bref.

C'était lors d'une bataille, lors de la bataille, la dernière, la bataille décisive où enfin on saurait qui avait gagné cette guerre interminable. Personne ne l'avait dit mais nous le savions tous. Mais cette fois si, la bataille ne devait pas durer. On nous l'avait imposé, c'était la règle. « Mais toutes les règles sont faites pour être transgressées » me direz-vous. Et je vous répondrai que vous avez raison. En tout cas, que vous auriez eu raison dans d'autres circonstances. Toutes les règles sauf celle-là. Nous n'avions pas le droit d'utiliser ce genre d'enfantillage. Alors il fallait vite en finir.

A cet instant, au début du combat, j'ai su que je n'oublierai jamais. S'en suivit de nombreux pièges, espoirs et coups bas, mais quelques heures après, mon intuition était confirmée. Je n'oublierai pas. Ni ce soldat abattu à peine un pied posé sur le champ de bataille, ni ce cavalier tué en pleurant sur les flancs de la dépouille de son cheval comme s'il s'agissait de son épouse, ni le meurtre de la reine au fond d'un couloir sombre, ni ce poignard profondément ancré dans les entrailles du bouffon du roi, ni ce projectile qui avait heurté de plein fouet le crâne d'un de mes hommes.

Mais je n'oublierai pas non plus cet instant. L'instant où un gentil petit jeune homme dont j'avais oublié le nom vint me prévenir que ce mercenaire ennemi se retrouvait en face de notre souverain. Celui que je devais à tout prix protéger. J'étais sûr de gagner. Il n'aurait jamais dû avoir assez de temps pour progresser autant. Jour et nuit, il avait dû s'entraîner et prévoir sa stratégie en fonction de ce qu'il connaissait de son adversaire. Je n'avais pas trouvé cela utile de le faire. C'était la pire erreur de jugement de toute ma vie. J'avais échoué. Ma seule mission, la seule dont je devais m'occuper, était un échec. Et alors que je me lamentais, le roi attendait son sort. Il mourrait ici. Tout le monde le savait. Il pourrait s'enfuir mais il ne le ferait pas. Les rois meurent la tête haute, pour leur pays. Ces gens vivent pour le peuple et par le peuple. Il aura une mort propre. Parce que même si c'est un ennemi, il reste roi. Et on respecte les rois.

Et moi, j'aurais pu éviter ça. Si j'avais mieux commandé les soldats, si j'avais mieux conseillé la reine, si j'avais choisi un fou pas aussi fou, si j'avais plus entraîné les cavaliers, si j'avais moins pris mon temps pour gagner, si j'avais eu plus de renseignements sur les progrès de mon ennemi, si j'avais mieux informé le roi, si j'avais moins regardé les détails qui, un peu plus tôt, m'avaient semblé importants, si... Peut-être si j'avais moins cru en ma victoire ? Je ne sais pas. Je ne connais pas la raison de ma défaite, et peut-être que je ne la saurai jamais.

Mes pensées divaguent trop, je ne sais plus ce qui se passe. En tout cas, une chose est sûre. J'y ai cru. J'ai espéré gagner cette bataille, cette guerre, revenir en triomphe chez moi, la tête haute, sans plus aucun ennemi vivant ne m'arrivant à la cheville. Mais je rentrerai seul, la queue entre les jambes, comme un perdant, regardant le sol et essayant d'oublier, de ne pas sentir le regard accusateur des gens sur moi, de ne pas trop culpabiliser pour ne pas avoir assez défendu mon pays, mes valeurs, pour ne pas avoir donné ma vie à la place de celle du roi, j'essaierai de ne pas désespérer jusqu'à la fin, de ne pas m'enfermer dans un monde triste et lugubre qui n'est pas si loin de ma réalité à ce moment-là... et alors, après beaucoup de larmes et peut-être quelques autres encore, j'expliquerai à tous ces gens ce que sont devenus leur fils, leur neveu, leur mari, leur frère, perdus dans cette bataille sanguinaire, ce qui leur est arrivé, et qui arrivera encore avec d'autres fils, d'autres neveux, d'autres maris, d'autres frères, perdus dans d'autres batailles sanguinaires...

Plus jamais je ne ferai la guerre. Je ne veux plus vivre ce sentiment immonde de culpabilité immense encore une autre fois, le sentir peser sur mes épaules comme une condamnation des dieux tout-puissants. Je n'en ai plus la force.

Pendant que je pense ainsi, mon meilleur ennemi me ramène à la réalité en prononçant les durs mots qui sonnent tellement faux à mes oreilles mais qui officialisent ma défaite : « échec et mat. ».

Roi en G8. Cavalier en E7.

J'avais perdu la partie. Celle que je voulais gagner, comme la précédente. Mais j'avais échoué. Si proche de la victoire.

Il était une fois une bataille perdue.

Alma Glayse